

LAROUCHE, Jean-Marc, *Éros et Thanatos sous l'œil des nouveaux clercs*. Montréal, VLB éditeur, 1991. 200 p. 22,95 \$

Serge Gagnon

Volume 46, numéro 2, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305079ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305079ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, S. (1992). Compte rendu de [LAROUCHE, Jean-Marc, *Éros et Thanatos sous l'œil des nouveaux clercs*. Montréal, VLB éditeur, 1991. 200 p. 22,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 326–329.
<https://doi.org/10.7202/305079ar>

LAROUCHE, Jean-Marc, *Éros et Thanatos sous l'œil des nouveaux clercs*.
Montréal, VLB éditeur, 1991. 200 pages. 22,95\$

Les sciences ont une histoire. Larouche le rappelle de brillante façon. Pour mieux situer son propos, je me permettrai un détour que je crois essentiel.

Au XX^e siècle, les sciences humaines se sont fractionnées en deux grandes familles: les unes dites *fondamentales*, les autres *appliquées* à divers domaines d'intervention. Ces dernières se sont développées dans le sillage de la dynamique marchande.

À l'origine, la psychologie était une sous-discipline de la philosophie. Celle-ci a perdu de la pertinence à partir du moment où la psychologie expérimentale s'est appliquée à la connaissance et à la thérapie.

Au début du siècle, les psychologues se satisfaisaient de reconnaître le besoin intrinsèque du deuil comme un temps de retrait méditatif employé à accepter l'absence. La croyance en l'immortalité constituait encore un important facteur de guérison. L'effondrement ultérieur du christianisme, la montée de l'individualisme et la pénétration du sentiment de l'absurde face à la mort ont favorisé l'émergence des cliniciens du deuil. L'intervention des psychologues du mourir est devenue monnaie courante: ils sont au chevet du mourant, consolent les survivants affligés par la perte. Certaines entreprises funéraires font aujourd'hui la promotion d'un *package deal* incluant des services psychologiques aux proches. Face à la «demande» de consolation, les professionnels de l'assistance ont institué une «offre» de services. Entre 1970 et 1990, le nombre de psychologues est passé, au Québec, de 1 000 à 5 000. L'expansion du marché de la mort, on le devine, est un secteur parmi d'autres de la société «thérapeutique». Les praticiens des sciences humaines fondamentales (historiens, sociologues, etc.) ont assisté, impuissants, et parfois jaloux, à cette fulgurante conquête des âmes, comme l'attestent des essais polémiques signés par Christopher Lasch, Richard Sennett, Robert Bellah, Jacques Donzelot, Philippe Meyer et tant d'autres.

Pendant qu'historiens, sociologues et philosophes dénonçaient le tabou d'une mort devenue obscène sous l'action de la modernité, de nouvelles professions sont apparues, disputant aux *psy* le traitement de la mort. Les thanatologues uqamiens font partie du peloton. Larouche raconte comment est née la profession d'accompagnateur de mourants. Car même si le champ thanatologique n'exclut pas, du moins pour les professeurs, la recherche fondamentale, les diplômés de l'UQAM se perçoivent comme de nouveaux professionnels de l'assistance, qui ont conquis, avec un certain succès, un créneau de marché en partie évacué par les prêtres, et que psychologues ou accompagnateurs bénévoles, remplaçant les proches, n'ont pas réussi à monopoliser.

Venus avant les nouveaux experts en art de mourir, les sexologues ont eu plus de mal à se tailler une part de marché. Ils ne sont donc pas devenus, suivant les concepts de Bourdieu et de Larouche, les nouveaux clercs incontestés du champ de la manipulation symbolique. Sur la scène scolaire, leur censure des valeurs judéo-chrétiennes s'est soldée par un demi-échec. Une première version sexologique du cours d'éducation sexuelle a en effet été écartée par le ministère de l'Éducation. La version remaniée et adoptée a réintégré les valeurs — humaines et religieuses — de la «sexologie» chrétienne.

Pour le sexe comme pour la mort, Larouche retrace les processus d'émergence et d'affirmation, faits d'avancées et de reculs, à l'interne

(l'institution universitaire) comme à l'externe, des nouveaux professionnels de l'assistance. Le lecteur peut suivre cette genèse, depuis le procès de l'institution religieuse (dans le cas de la sexologie) jusqu'à la modernité, voire la post-modernité. Larouche préfère parler de la post-sécularisation, caractérisée par un réenchantement du monde. La modernité séculière avait vidé la mort et le sexe des significations que lui attribuaient les sociétés religieuses; ce réductionnisme a déçu; accusés d'avoir banalisé le plaisir, les mécaniciens du sexe en panne n'ont pu éteindre la «quête de sens» intrinsèque à la nature sexuée de l'être humain, c'est-à-dire «ces interrogations concernant la vie, la mort, l'au-delà, le commencement et la fin du monde, la souffrance et le plaisir, la raison d'être de l'homme dans l'Univers et la raison d'être de *mon* occurrence dans l'histoire des hommes» (Raymond Lemieux, cité par l'auteur, p. 173-174).

La philosophie, l'histoire, l'anthropologie, la sociologie étant des disciplines fondamentales, comment se fait-il, se demande Larouche, que le plaisir et la souffrance aient suscité des écrits engagés, faisant ressurgir, par exemple, la conception surannée de l'histoire maîtresse de vie. Francine Saillant (p. 130) dénonce, d'une manière particulièrement colorée, ce que Larouche appelle un «risque épistémologique» (p. 157) ou plus simplement une «confusion des genres» (p. 122), alors que des savants plus «détachés», comme Michel Vovelle ou Pierre Bourdieu, seraient restés fidèles à leur mandat. Le soussigné faisant partie de ces esprits en dérive vers l'histoire «appliquée», je me porterai à la défense de moi-même et de quelques autres comme l'historien Philippe Ariès, le philosophe Louis-Vincent Thomas, ou le sociologue Claude Javeau.

Comme Claude Javeau, auteur d'un *Mourir* (Bruxelles, Les Éperonniers, 1988), j'ai volontairement écrit sur deux registres dans *Mourir hier et aujourd'hui*: l'éthique et le scientifique, pour moi, l'historique. Je savais qu'en chaussant, au dernier chapitre, les bottes du philosophe, sans parchemin, je risquais au minimum l'inquisition, au pire l'excommunication. Mais je ne pus résister à la confusion des genres parce que, comme d'autres, je sentais cruellement l'absence de l'histoire dans les grands débats sur la socio-affectivité contemporaine. Après avoir publié *Le jaguar et le tamarin* (Boréal, 1991), l'anthropologue Bernard Arcand a bien exprimé quelles motivations animent les demi-défroqués de la «science» (les post-modernes?): «Après 25 ans de métier, il devient harassant de toujours expliquer ce que l'on fait, mais aussi de vivre en étant profondément convaincu que c'est très utile, et que personne ne s'en aperçoit. L'important, c'est d'être comptable, économiste [...] J'avais cette frustration [...] je voulais donc montrer en quoi les peuples aussi distants de nous peuvent nous donner des enseignements qui sont pertinents et utiles à notre réflexion.» (*Québec français*, Hiver 1992, p. 79). Des économistes, des géographes ont également perverti leur «science», non pas comme intervenants, mais seulement à titre de pourvoyeurs d'esprit critique face aux problèmes actuels. Ces «philosophes publics» se distinguent des nouveaux professionnels de l'assistance parce qu'ils se contentent d'interpeller, sans offrir de recettes, de *know how*. Quand ils effleurent le champ éthique, outrepassent-ils leur mandat? Je pense que

non, Larouche pense le contraire. La santé et la maladie n'appartiennent pas au médecin, mais à tout le monde. Ainsi de l'éthique.

Éros et Thanatos intéressera tous ceux que passionne l'épistémologie des sciences humaines. Pour une première fois, une enquête empirique raconte comment naissent les «intervenants». Le lecteur a parfois le sentiment de vivre en laboratoire une singulière dialectique: chaque fois que le nouveau venu est attaqué, il raffine ses légitimations, ses répliques aux concurrents anciens (les prêtres) et nouveaux (les psychologues et autres professionnels de la santé). J'ai suivi de semblables polémiques au cours de l'implantation de la récréologie dans mon université: face aux budgets limités des commissions scolaires, des diplômés, par la voie des médias, réclamaient la mise au chômage des agents de pastorale scolaire...

Roger Lapointe, directeur de thèse de Larouche, devrait dénicher un autre jeune chercheur pour retracer, par exemple, la genèse de la gérontologie implantée dans un grand nombre d'universités. J'enrichirais, pour ma part, la problématique de quelques questions supplémentaires. Pourquoi les nouveaux professionnels de l'assistance sont-ils surtout des professionnelles? L'exemple de la sexologie est exemplaire: l'UQAM a diplômé 80 hommes contre 335 femmes entre 1981 et 1987 (Langlois et coll., *La société québécoise en tendances*, IQRC, 1990, p. 483). Le mouvement thanatologique est aussi très largement féminin. Résurgence de nouvelles fonctions maternelles?

Centre d'études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières

SERGE GAGNON